

# Parler de Chine, parler de soi

ne cherchez pas Jullien (ni Billeter)



Le philosophe François Jullien perpétue-t-il une Chine mythique comme le lui reproche le sinologue Jean-François Billeter?

François Jullien  
**Si parler va sans dire**  
Du logos et d'autres ressources

Seuil, 193 p.

Jean-François Billeter  
**Contre François Jullien**

Allia, 122 p.

Depuis quelque trente ans et au fil de plus d'une vingtaine d'ouvrages, François Jullien poursuit avec ténacité son projet philosophique, qui est de nous ouvrir le regard sur ce qui nous est si proche qu'on ne le voit pas. Non pas sur les petites choses évanescentes et quotidiennes, comme une première gorgée de bière; mais sur les choses si grandes au contraire qu'elles nous semblent aller de soi, structurant si fondamentalement notre rapport au monde que la réflexion ne s'y arrête pas.

Au rang de ces choses puissamment enracinées dans la culture occidentale, il y a cette idée, sanctifiée par Aristote, que le langage sert à dire *quelque chose*, à identifier, à

connaître. Que le langage sert donc la connaissance, qu'il a un objet qu'il s'agit de saisir (concept se dit *Begriff* en allemand); de cerner, de décrire, de définir. C'est à cette idée que s'attaque le dernier livre de François Jullien, *Si parler va sans dire*.

Soit, dira-t-on, mais à quoi pourrait donc bien servir le langage, si ce n'est à dire quelque chose? Pour le faire voir, il faut un puissant levier de réflexion, tant cette intimité du langage et de la connaissance nous semble évidente. Ce levier, Jullien le trouve en Chine, cette Chine suffisamment autre pour nous permettre de «rouvrir la scène primitive de la philosophie», entendons: pour imaginer une voie autre que celle qui a été tracée en Occident et que nous reproduisons depuis des siècles aussi sûrement que le cycle des générations.

Dans notre tradition, cette résistance au langage identifiant s'est réfugiée dans la poésie; mais dans les textes chinois que Jullien étudie – des textes théoriques –, c'est une toute autre conception du langage

qui est à l'œuvre, une conception que l'auteur appelle «évolutive». C'est évidemment tout l'objet de *Si parler va sans dire* de nous ouvrir à cette autre parole, qui ne serait pas déterminante, définissante, enchaînant, mais qui se déploierait dans l'immanence pure de son dire. Une parole qui ne serait pas connaissance, mais connivence. Jullien déploie force métaphores pour nous faire accéder au plus près de cet autre usage du langage.

On ne saurait toutefois passer ici sous silence que la démarche d'ensemble de Jullien a été récemment soumise à forte contestation par le sinologue genevois Jean-François Billeter, qui a fait paraître cette année aux éditions Allia un petit livre intitulé *Contre François Jullien* (lire LT du 27.6.2006). Celui-ci y est accusé, pour le dire vite, de perpétuer le mythe d'une Chine toute autre, et d'en faire pour ainsi dire un usage métonymique: prendre tel aspect pour le tout, pour mieux satisfaire ses propres visées philosophiques. Jullien ignorerait ainsi toute l'épais-

seur et la conflictualité de la culture chinoise, qu'il néglige entre autres choses de remettre dans le contexte politique impérial qui donne son sens à telle ou telle notion centrale comme celle «d'immanence», dont Jullien fait le pivot de sa lecture.

Cette querelle dépasse la sinologie. Certes, on suit avec délectation les subtils et élégants développements de Billeter, qui sépare et distingue là où Jullien homogénéise. Mais en retour, on peut se demander: comment faire, pour dessiller notre regard, sinon nous faire voir ce qui est autre, quitte à exagérer son altérité? Comment faire voir nos taches aveugles autrement que de l'extérieur? Sans doute Jullien fait-il violence à la diversité de la culture chinoise en en parlant au singulier; mais s'il le fait, c'est qu'il parle aussi de soi au singulier, un peu comme Heidegger parlait de la technique alors qu'il y en a mille. Et à cette profondeur où l'on ne se voit pas soi-même, comment faire pour parler de soi, sinon en parlant de la Chine?